

She applies this formula first to the *Acta Martyrum* and then to the lives of ascetics of the fourth to the sixth centuries. It is more successful with the latter. Rightly, the author speaks of the „transition from the ideal of physical martyrdom to spiritual — from martyr to monk“ (p. 44), and places its beginning before the end of the Great Persecution. She follows her monastic heroes, in particular Antony, Onufrius and Paphnutius through their respective spiritual journeys toward fulfilment and Paradise regained. We see how their values, from the choice of a tomb or the desert for their dwelling, were intended to demonstrate the rejection of the hitherto accepted values of the city. Their airless dwellings symbolised their downward journey to death and burial, and their general filth and squalor their rejection of civilisation. The desert was the place for man to recover by ascetic practices and sexual abstinence his true nature which had been obscured and even lost at the Fall.

Particularly interesting are the author's explanations why animals, especially lions, should figure so prominently in the Lives of Saints. The monks in abandoning civilisation reduced themselves voluntarily to the state of wild animals. The latter were seen therefore as friends and not as enemies as they had been to pagan provincials. The beasts responded by refusing to harm the saint. As John Moschus (c. 620) explained, the lion had no rational soul, but God wished to glorify those who glorify Him and show how beasts obeyed the first man before he disobeyed God's command. Perhaps there is here an underlying explanation for the *peaceful* hunting scenes that provide the theme of many early Christian mosaics.

The early chapters devoted to *Acta Martyrum* are less successful. Granted these *Acta* always contain „the climactic confrontation“ between the martyr and his judge, representing the powers of the Spirit and Satan respectively, the writers of the *Acta* also believed they were recording events. Little would have been gained by a survivor of the martyrdoms of Lyons in 177 writing a long epic tale with scant concern for the truth, to the Churches far away in Asia and Phrygia (probably the mother-Churches of many of the victims). These wanted to know what happened and how their friends there behaved in face of temptation and torture. The author needed more acquaintance with the Jewish and early Christian background to the historical *Acta* than she could claim to possess.

Alison Elliott wrote under the shadow of grave illness to which she finally succumbed in September 1984. Her study is not only a fine, scholarly work providing many unexpected insights and explanations regarding the style and content of the Lives of the Saints. It is also a testimony to her own ascent and endurance to the end.

Peterborough

W. H. C. Frend

Clare Stancliffe, *St Martin and his Hagiographer. History and Miracle in Sulpicius Severus*. Oxford (Clarendon Press) 1983. XV — 396 p. Deux cartes.

Il était difficile de faire un livre neuf sur S. Martin tant la question martinienne a été débattue depuis le XVII^e siècle au moins (Lenain de Tillemont) jusqu'aux XIX^e et XX^e siècles. Comment échapper aux positions littéraires et aux analyses historiques de J. Fontaine, auteur récent d'une monumentale édition de la *Vita Martini* en trois volumes (collection Sources Chrétiennes, 1967—69)? Comme Sulpice Sévère est moins connu et ses autres oeuvres moins étudiées, Cl. Stancliffe a cherché à écrire une oeuvre d'ensemble sur le héros et l'écrivain, qui récupère certaines positions de E. Ch. Babut, posant la question qui avait intrigué ce dernier: pourquoi un personnage aussi illustre que Martin a-t-il rencontré de son temps une telle opposition qui subsiste encore aujourd'hui chez certains de ceux qui l'étudient? Babut répondait en 1912 dans son *Saint Martin de Tours* que Martin n'était au fond qu'un personnage médiocre, peu connu, controversé par sa marginalité; il n'aurait dû sa célébrité posthume qu'au talent de son biographe: Sulpice défendait des idées personnelles et utilisait Martin comme support de ses thèses. Ce faisant, Babut s'inscrivait dans le courant positiviste qui avait animé nombre d'historiens français du début du siècle. Son livre provoqua une vive réaction

illustrée par C. Jullian et le Père H. Delehaye: Fontaine s'inscrit dans cette tradition. C. Stancliffé a donc cherché à aller plus loin en faisant la synthèse des travaux antérieurs pour éventuellement les dépasser, d'où le titre et le sous-titre de son livre.

L'ouvrage est divisé en cinq parties: la première traite de Sulpice, l'homme et l'oeuvre (p. 15 à 107), la seconde, de Martin vu par Sulpice et des problèmes soulevés par cette présentation (p. 111–202). Ces deux parties représentent plus de la moitié de l'ouvrage (les 4/7^e environ). Les deux parties suivantes étudient le contexte des idées et la sensibilité des contemporains (*The Thought-World*, p. 205–261) et la situation de l'Eglise (p. 265–312). Une dernière partie (p. 315–362) établit le bilan de la recherche (*Towards the historical Martin*).

L'ensemble se décompose en vingt-quatre chapitres et propose un tableau très complet de l'époque, du personnage, de l'écrivain. Il met en relation les différentes oeuvres de Sulpice, y compris les *Dialogues* et la *Chronique* peu étudiée jusqu'ici. L'analyse est serrée et l'auteur y révèle une bonne connaissance des textes. Elle y est d'une grande prudence que justifie la complexité des problèmes, proposant des hypothèses après avoir ouvert un débat et se gardant de conclure de façon trop tranchée. L'ouvrage est complété par une excellente bibliographie qui aurait dû, me semble-t-il, intégrer dans les sources (I, b, Primary Sources, Epigraphical and Archæological) les comptes-rendus de fouilles placés ici parmi les ouvrages généraux. Un appendice tout à fait remarquable fournit un relevé des miracles de Martin classés en cinq catégories avec leur référence, les témoignages les attestant, les parallèles avec des miracles de la Bible et de la littérature païenne ou chrétienne. Un index efficace permet une consultation aisée de l'ensemble. J'émetts quelques réserves sur les deux cartes qui accompagnent l'ouvrage: utiles certes, elles manquent de clarté et sont finalement peu efficaces; un croquis sur la situation de Primuliacum, que C. S. discute pertinemment, fait défaut.

L'analyse de l'oeuvre et de la personnalité de Sulpice est complète: elle montre le talent d'écrivain et l'honnêteté d'un historien considéré souvent comme secondaire et de ce fait, méconnu. C. S. sous-estime peut-être l'influence de la Bible qu'elle limite aux citations formelles et aux allusions, effectivement peu nombreuses. Certes, Sulpice a eu une formation classique, donc païenne, comme tous ses contemporains, cependant J. Fontaine a bien montré l'importance des réminiscences bibliques, la „familiarité extrême“ avec le Nouveau Testament. C. S. le reconnaît, qui conclut que Sulpice „had a deep familiarity with the Bible“ (p. 39).

Parmi les problèmes évoqués, C. S. se distingue de Fontaine sur la date de la naissance de Martin; la question est compliquée, puisque Sulpice dit que Martin avait vingt ans à son départ de l'armée, après cinq ans de service. Comme le congé n'a pu être obtenu de Julien qu'en 356, C. S. adopte la date de 335–336 environ pour la naissance de Martin, c'est-à-dire une chronologie courte qui le fait mourir dans sa soixante et unième année, en 397. Or, le même Sulpice nous dit que Martin était septuagénaire en 385, ce qui le fait naître vers 315–316, et mourir, comme le confirme Grégoire de Tours, à 81 ans. Les renseignements fournis par Sulpice sont contradictoires; la différence porte sur la durée du service militaire, la date de 356 ne pouvant être modifiée: 5 ans ou 25 ans! Fontaine supposait qu'à une époque où l'armée était mal vue de l'autorité ecclésiastique, Sulpice avait volontairement minimisé la durée du service de Martin; il adoptait donc la chronologie longue. C. S. ne verse qu'un argument nouveau au débat: Sulpice rapporte qu'à 12 ans, Martin avait ressenti „l'appel du désert“ (V. M. 2,4); cette connaissance de l'érémitisme lui paraît plus vraisemblable en 348 qu'en 328. Ce raisonnement s'appuie malheureusement sur une question encore plus obscure: l'apparition du Monachisme en Occident. C. S. a toutefois la prudence de souligner qu'elle adopte cette chronologie courte à titre de simple hypothèse (p. 133).

Les parties les moins intéressantes sont celles qui présentent le contexte: C. S. décrit la crise du III^e s., les invasions et les destructions comme on les voyait il y a trente ans. Depuis, ce tableau a été largement nuancé: le IV^e siècle nous apparaît plus comme un nouvel „âge d'or“ que comme une période de décadence. La description des mentalités et de la sensibilité collective est juste, mais elle n'a rien de neuf: c'est la nouvelle religiosité selon l'expression d'Henri Marrou que l'auteur semble ignorer. C. S. adopte un

peu trop facilement les résultats des fouilles archéologiques: le monastère retrouvé à Autun! (p. 334) ou l'interprétation des trouvailles de Ligugé (p. 23–24). Le tableau de l'Eglise de Gaule est, par contre, excellent, intégrant l'affaire priscillianiste, le culte des reliques et les conflits de personnes, notamment les relations entre Sulpice, Jérôme, Vigilance et Paulin. La dernière partie claire, dense, propose un bilan qui met en valeur la qualité et l'honnêteté de Sulpice; elle conclut à l'historicité du personnage de Martin, déjà honoré et admiré de son vivant, avant de connaître après sa mort, puis comme patron de la dynastie mérovingienne, une célébrité incomparable. Sulpice a joué un rôle dans cette diffusion en se mettant au service de Martin dont l'influence l'avait converti à l'ascétisme. Il n'était pas le seul comme le prouvent les inscriptions du Martinellus étudié dans un article de L. Pietri que C. S. ne cite pas (*les Tituli de la basilique Saint-Martin édifiée à Tours par l'évêque Perpetuus (3è quart du Vè siècle)*, Mélanges d'Histoire ancienne offerts à W. Seston, Paris 1974).

A défaut d'être neuf (mais était-ce possible?), le livre de C. S. est complet, équilibré; il rend hommage à Sulpice Sévère, mais il montre que S. Martin reste ce personnage hors du commun qui avait bouleversé la vie de Sulpice et non une simple création littéraire.

Le Mans

J. Bيارne

J.-L. Maier, *Le dossier du Donatisme, tome 1. Des origines à la mort de Constance II (303–361)* = Texte u. Unters. z. Gesch. d. altchristl. Lit. 134; Berlin (Akademie-Verlag) 1987. 331 S.

Mit seiner Arbeit legt M. eine vollständige Sammlung derjenigen literarischen Dokumente vor, die das donatistische Schisma betreffen. Der erste Band umfaßt die Texte aus dem Zeitraum von 303–361, der zweite (= Bd. 135 der TU) die Zeugnisse aus den Jahren 361–750. Der erste Band beginnt mit einer Einleitung, die sich zunächst mit dem sog. Corpus Optati beschäftigt, der ältesten uns bekannten Urkundensammlung zum Donatistenstreit. Ferner gibt M. einen Abriss der nordafrikanischen Provinzialverwaltung nebst den entsprechenden prosopographischen Informationen. Nach der Bibliographie werden die Texte in chronologischer Reihenfolge vorgestellt, versehen mit einer kurzen Einführung, einem textkritischen Apparat, einer französischen Übersetzung und einem Kommentar. Ergiebige Indices (fontium, hominum, geographicum, rerum et locutionum) schließen die Kollektion ab. Es war bei den vielen schwierigen Fragen, welche die Texte aufwerfen, für M. gewiß eine große Erleichterung, die Vorarbeiten namhafter Gelehrter wie Delehay, Freund, Franchi de' Cavalieri u. a. nutzen zu können. Und was die historische Seite betrifft, so scheint mir M. seine Aufgabe sehr gut bewältigt zu haben. Man hat stets den Eindruck, auf diesem Gebiet dem neuesten Forschungsstand entsprechend informiert zu werden. Dennoch wäre es zweckmäßig gewesen, wenn M. die Texte nicht nur – wie es fast ausschließlich geschieht – durch die Brille des Historikers gesehen, sondern sie ebenso intensiv unter literarisch-philologischem Gesichtspunkt durchgearbeitet hätte. Während auf jenem Felde das Meiste abgegrast zu sein scheint, hätte auf diesem noch manch schöne Blume der Erkenntnis gepflückt oder zumindest dem nicht eingeweihten Leser Belehrung zuteil werden können, wofür im Folgenden – ohne Anspruch auf Vollständigkeit – einige Beispiele gegeben werden sollen.

Man vermißt Hinweise auf bestimmte Grundgedanken der zahlreichen in der Sammlung enthaltenen Märtyrerberichte, wie etwa Bemerkungen über die Erschöpfung der Folterknechte, spezielle Bildersprache, eine Rangfolge der Märtyrer u. ä., Selbstverständlichkeiten nur für den, der sich in dieser Literaturgattung auskennt.

In Text Nr. 4, der passio martyrum Abitinensium, Kap. 17 (S. 81, Z. 720) flieht die Märtyrerin Victoria, um der drohenden Ehe zu entgehen, zur Kirche: *ad aedem pudicitiae (...) ecclesiam confugit: ibique consecrati deo dicatque capitis in perpetuam virginitatem sacratissimum cinem inconcusso pudore servavit*. M. interessiert sich in Anm. 74 nur für die Historizität der Passage, die er in dieser Hinsicht für suspekt hält. Gleichwohl bedarf sie einer Erläuterung, die wir bei M. nicht finden: Victoria flüchtet sich in den Schoß der Kirche, um Nonne zu werden. Sie dokumentiert diesen Entschluß